

feuilleton dramatique, des théâtres de province, et spécialement de ceux de Lyon, l'impressionnable critique éprouva le besoin de stygmatiser l'odieuse conduite de son *ancien* ami :

« On pense bien, — dit-il, — que les arts, amis de la paix, de la justice et de la tranquillité, que l'art dramatique surtout y a souffert dans la même proportion. D'abord, les deux théâtres des Terreaux et des Célestins ont offert à la vengeance du feu citoyen Collot-d'Herbois de nombreuses victimes. *Cet homme féroce*, ancien régisseur et acteur du premier de ces théâtres, *s'est vengé sur les Lyonnais des nombreuses huées qu'il en avait reçu*, et sur la plupart de ses camarades, *du juste mépris qu'ils avaient pour son insolence et pour ses vices* (i). » .

La contradiction était flagrante. Mais Collot-d'Herbois était mort à la Guyane en 1796; la boutade fit son chemin, personne ne la releva avant l'abbé Guillon, qui fut peu lu, et l'erreur fut acceptée, sans examen, comme tant d'autres mensonges historiques.

On a vu défiler jusqu'ici sur le Théâtre de Lyon tous les noms qui ont illustré l'art dramatique français au xviii^e siècle, depuis Clairon et Le Kain, Noverre et Camargo, Caillot et Brizard, Bellecour, François Auge, jusqu'à la Saint-Huberti, Vestris et Dugazon.

Le lecteur a remarqué combien d'artistes appartiennent à notre ville, par leur naissance, comme Marie Antier, Françoise Journet, Dorothée Luzy, Henri Larrivée, De-

(1) *Le Censeur dramatique*, t. 1, p. 338-339, 30 vendémiaire an vi (1797). Ce recueil, publié de 1797 à 1798, a été réuni en 4 vol. in-4° de 600 pages chacun, par le libraire Desenne. — Grimod a fait paraître plus tard *l'Alambic littéraire*, 2 volumes, et *l'Almanach des gourmands* (1803-1811.)